GOGLU DES PRÉS
Bobolink
Dolichonyx oryzivorus

- NICHEUR MIGRATEUR PEU COMMUN
- AIRE : EN CONTRACTION ?
- EFFECTIFS : EN DIMINUTION

Pierre Bannon

Le babillage singulier du Goglu des prés, émis lors de ses parades aériennes, est intimement lié aux paysages agricoles du Québec. L'oiseau nous revient chaque année de ses quartiers d'hiver, situés dans la lointaine Argentine. D'abord associée aux prairies naturelles des Grandes Plaines, cette espèce a profité de la colonisation pour s'implanter dans l'est du continent, si bien qu'on la trouve aujourd'hui dans chacune des provinces canadiennes et dans la moitié nord des États-Unis.

RÉPARTITION ET EFFECTIFS

Au Québec, le goglu niche principalement dans de vastes champs de foin dense dont la litière est abondante. Il est moins présent dans les champs de luzerne, évite les cultures céréalières, mais ne dédaigne pas les prairies humides (Renfrew *et al.*, 2015). Il a été détecté dans 1004 parcelles durant les travaux du présent atlas, soit le quart de celles visitées, la majorité étant située dans les provinces naturelles des Basses-terres du Saint-Laurent et des Appalaches. Plusieurs parcelles où on l'a décelé se trouvent par ailleurs dans les Laurentides méridionales et dans les basses terres du Saguenay–Lac-Saint-Jean et de l'Abitibi, là où subsistent des cultures pérennes (champs de foin, pâturages) en bonne quantité (chapitre 4). L'abondance relative et la probabilité d'observation du goglu sont maximales dans le Centre-du-Québec, dans les Cantons-de-l'Est, en Beauce et au Témiscamingue, alors qu'elles sont moins élevées en Montérégie, où les cultures sont dominées par le maïs et le soya.

SITUATION

Dans l'ensemble, l'aire de répartition du goglu est restée la même d'un atlas à l'autre. Dans le détail, on constate toutefois que le nombre de parcelles avec observation a diminué dans Charlevoix, au Saguenay et sur la Côte-Nord, tandis qu'on note une présence accrue de l'espèce dans les Basses-terres de l'Abitibi, où les cultures pérennes ont pris de l'expansion au cours des dernières années (chapitre 4) – mais où l'effort de recherche s'est avéré plus important durant cet atlas. Curieusement, la probabilité d'observation du goglu a diminué dans les régions où les pâturages et les champs de foin sont toujours bien présents (Abitibi-Témiscamingue, Saguenay–Lac-Saint-Jean, Bas-Saint-Laurent), alors que la baisse est moins marquée dans les Basses-terres du Saint-Laurent, où la culture du maïs domine depuis déjà quelques décennies. Le même phénomène s'observe en Ontario, où la répartition du goglu est restée stable dans les régions dominées par les cultures annuelles, mais où une baisse de la probabilité d'observation et des désertions régionales ont été constatées en périphérie (Gahbauer, 2010b).

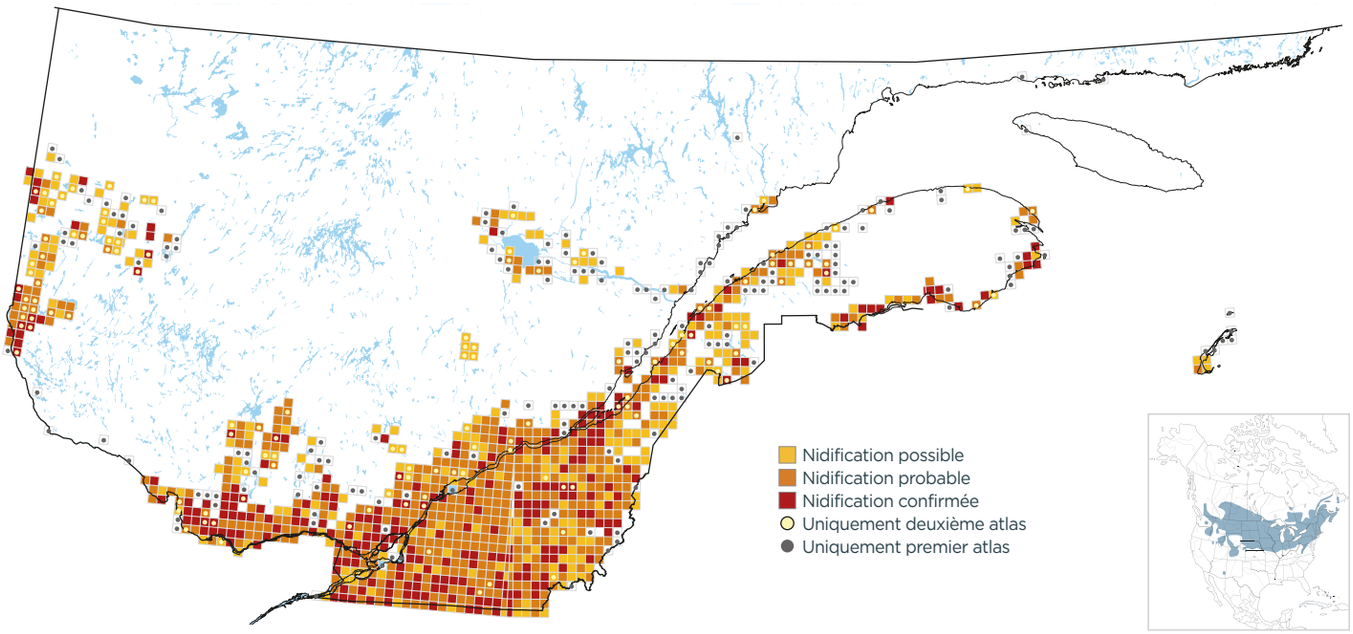
Selon le BBS, les effectifs québécois du goglu ont diminué à un rythme alarmant de 4,3 % par année de 1990 à 2014, ce qui représente une chute cumulée d'environ 65 %. Des baisses importantes ont été observées aussi à l'échelle du Canada et de l'Amérique du Nord. Les changements apportés aux pratiques agricoles expliqueraient ces reculs : d'une part, les habitats de nidification sont plus rares en raison de la conversion des cultures pérennes en cultures annuelles et de la disparition progressive des fermes laitières dans les régions moins productives (Jobin *et al.*, 2007; Rioux *et al.*, 2009b); d'autre part, les coupes fourragères hâtives détruisent les nids et entraînent une mortalité accrue chez les jeunes et les adultes (Tews *et al.*, 2013; Lamoureux et Dion, 2016). Ces facteurs, combinés à l'utilisation de pesticides et à la lutte contre les oiseaux considérés nuisibles sur les aires d'hivernage, font que le Goglu des prés est aujourd'hui désigné espèce *menacée* au Canada (COSEPAC, 2010a).

Benoît Jobin

FICHE TECHNIQUE

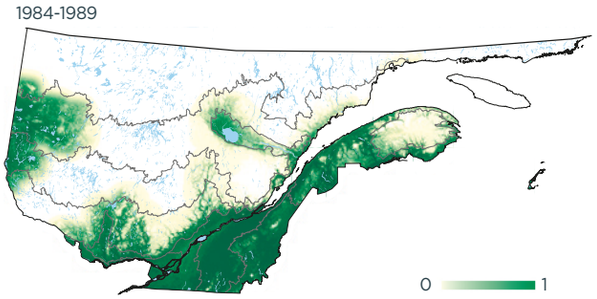
	1984-1989	2010-2014
NIDIFICATION POSSIBLE	221	281
NIDIFICATION PROBABLE	348	460
NIDIFICATION CONFIRMÉE	386	263
PARCELLES AVEC OBSERVATION	**955**	**1004**
PROPORTION DES PARCELLES VISITÉES	**38,8 %**	**24,9 %**
POINTS D'ÉCOUTE (NOMBRE)	S.O.	1745
POINTS D'ÉCOUTE (ÉLÉVATION EN MÈTRES)	S.O.	1-590

INDICES DE NIDIFICATION

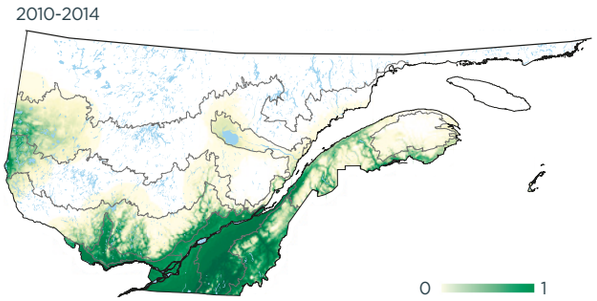


PROBABILITÉ D'OBSERVATION

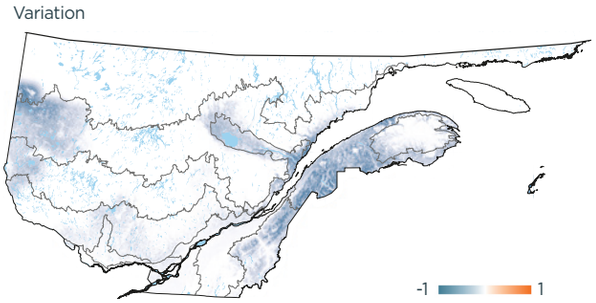
1984-1989



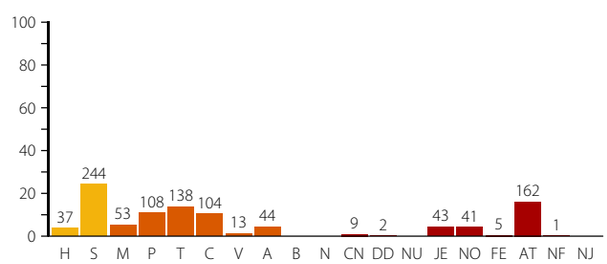
2010-2014



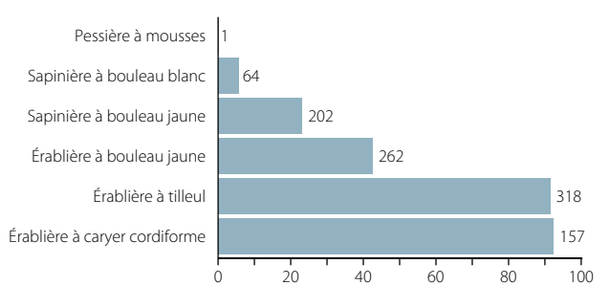
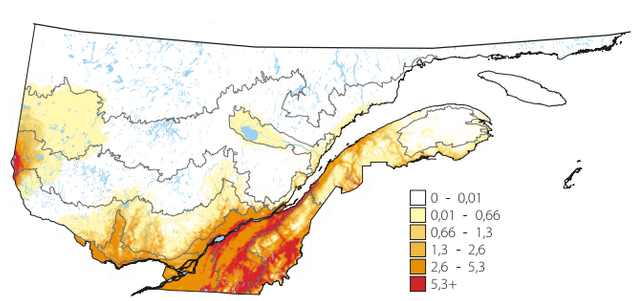
Variation



INDICES DE NIDIFICATION (meilleur indice par parcelle; %)



DOMAINES BIOCLIMATIQUES (parcelles avec observation; %)



ABONDANCE RELATIVE (nombre d'individus par 15 points d'écoute)